

L'éloquence de la clarinette



Le clarinettiste Reto Bieri et le claviériste Anthony Romaniuk étaient invités samedi soir à Fribourg. © Romano Riedo

Elisabeth Haas

Publié le 12 mars 2023

Temps de lecture estimé : **3 minutes**

Critique EclatsConcerts

La musique est un voyage. On voit les paysages – intérieurs – défiler, entre chien et loup, à l'heure du crépuscule. C'est ce fil-là qu'ont tiré samedi soir à Fribourg le clarinettiste Reto Bieri et le claviériste Anthony Romaniuk. Pas d'interprétation historiquement informée ici, dans la salle du Lapidaire du Musée d'art et d'histoire. Les musiciens ont procédé par associations d'idées. Et leur traversée était éminemment personnelle.

Reto Bieri et Anthony Romaniuk assemblent des fragments, des extraits, des miniatures, de différentes époques, pour mieux faire sentir les continuités et les nécessités qui traversent le temps.

C'est la saison de musique contemporaine EclatsConcerts qui invitait à suivre l'épatant duo. On prend avec lui la mesure de ce que la musique permet de folie et d'étonnement, quand on sort des chemins tracés du répertoire. Reto Bieri et Anthony Romaniuk assemblent des fragments, des extraits, des miniatures, de différentes époques, pour mieux faire sentir les continuités et les nécessités qui traversent le temps. Ce sont celles des émotions, en somme. Les transitions relèvent de l'improvisation: elles permettent de rallier le vingtième siècle au baroque, et le Moyen Age à aujourd'hui. Mais ce qui surprend le plus, c'est la forme de cette suite de mouvements contrastés: elle se passe de manière ininterrompue, sans coupure, quasi organiquement.

Mythe alpestre

La métaphore de la nature n'est d'ailleurs pas galvaudée: le concert commence sur des cris d'oiseaux à la radio, un gramophone fait crépiter une sonate surannée, avant que la clarinette n'imité précisément la légèreté pépiante, volatile, évanescence. Le pianiste, lui, passe du piano au petit

orgue positif pour revisiter Rameau. La pulsation de la danse s'emballe, la clarinette s'affole jusqu'à donner le tournis, promesses d'une soirée endiablée.

La collision ancien-moderne est voulue, le temps distendu, l'ambiance psychédélique.

Un calme planant se fait alors grâce au Fender Rhodes, clavier électronique joué par Anthony Romaniuk dans un choral médiéval. La collision ancien-moderne est voulue, le temps distendu, l'ambiance psychédélique. Qui n'a jamais entendu Reto Bieri ne sait pas ce que sont des suraigus joués *pianissimo* à la clarinette. Sa virtuosité phénoménale lui permet de forcer les traits, de pousser l'instrument à ses limites. Les syncopes de Lutoslawski déménagent, la clarinette sautille avec humour dans Birtwistle, son éloquence, sa richesse de timbres fascine, tandis que les *Miniatures* de Giya Kancheli osent confronter le piano rageur et la clarinette feutrée et triste. Jusqu'au message de paix transmis par mégaphone...

Le voyage continue, porté par la stridulation nocturne des grillons à la radio. Sur un *ostinato* à la main gauche de Ligeti, la clarinette se pose ample et grave. Elle sonne comme un cor des Alpes tandis que Reto Bieri actionne des cloches du genou. Atmosphère mythique qui préfigure des variations de Brahms revisitées par le Fender Rhodes: c'est chantant, contemplatif, idyllique. «Ce rêve étrange et pénétrant» revient à la régularité rassurante de Bach, mais c'est un Bach réapproprié, réinterprété, prolongé par la douceur d'Artur Avanesov.

En troisième partie, le personnage de Till «l'espiègle» de Richard Strauss donne le ton. Bach est transformé par Berg (ou inversement). L'humour gagne définitivement la partie, à l'aube peut-être, quand le swing de Tom Waits préfigure les jeux flûtés de l'orgue mêlés aux cris des oiseaux...